

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Canadiana

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

REVUE MENSUELLE

DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE

11

374235
6.1.40

PARIS

35 & 37, RUE MADAME, 35 & 37

1914

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTES

LA LITTÉRATURE

NICOLAS GOGOL, par *Louis Léger* (Bloud).

M. Louis Léger, qui est professeur de langue et de littérature russes au Collège de France et qui a formé d'éminents spécialistes au premier rang desquels je me plairai à citer M. Boyer, vient de publier un *Nicolas Gogol* dans la collection des *Ecrivains étrangers* de Bloud.

La biographie de Gogol que nous donne M. Léger ne pouvait être, dans les limites trop étroites assignées à l'ouvrage, une de ces biographies totales, exhaustives, à l'anglaise, telles que celle de Thackeray par sa sœur, de Dickens par Forster ou par Gissing, de Charles d'Orléans ou de Villon par Pierre Champion. M. Léger ne devait, dès lors, nous parler de l'homme et du roman de sa vie que dans la mesure où cela pouvait servir pour définir, expliquer et caractériser l'œuvre. De ce point de vue il n'était pas très nécessaire de nous révéler qu'écolier, Gogol "dans la même journée fut mis deux fois au piquet pour propos grossiers et pour malpropreté." Sans être "tainien" ou "tainiste", il fallait surtout parler de l'Ukraine, cette Provence russe, et du tour d'esprit à la fois moqueur et sentimental, ironique et humoristique de ses habitants. Il fallait parler des récits du grand-père, sur les genoux duquel Gogol faisait son apprentissage littéraire, continué (rappelez-vous celui de Balzac chez M^e Passez et M^e Guyonnet Merville) dans un

bureau du ministère des apanages où le futur auteur du *Man-~~non~~* rencontra sans doute, en chair et en os, son immortel héros, l'humble *tchinovnik* Akakii Akakiévitch. Enfin il n'aurait peut-être pas été inutile de noter que Gogol s'était fait remarquer dès le collège pour son aptitude à saisir et reproduire "au naturel non seulement l'apparence extérieure mais le caractère de toute personne qu'il trouvait sur son chemin." Songez à Becque qui, travaillant devant sa glace, cherchait jusqu'aux gestes des personnages et attendait que le mot juste, la phrase exacte vissent sur ses lèvres. Songez à Dickens qui faisait également devant un miroir les contorsions et les grimaces qu'il voulait prêter à ses héros. Songez maintenant à la théorie de l'émotion de William James, au mot de Pascal sur la machine, l'automate. Celui qui prie joint les mains et ploie le genou, mais, réciproquement, celui qui joint les mains et ploie le genou se sent prédisposé à la prière et au recueillement. En vertu de cette correspondance, un romancier, par l'intermédiaire de son corps, peut pénétrer dans l'âme d'autrui, s'y transfuser pour ainsi dire. C'est le *don d'avatar* dont on a souvent parlé sans trop l'expliquer, une sorte de *faculté de mimétisme* (non sans rapport avec l'intuition bergsonienne) qui, on le voit, s'était manifestée de très bonne heure et à un très haut point chez Nicolas Vassiliévitch.

M. Léger consacre tout un chapitre à ce qu'on est convenu d'appeler le mysticisme de Gogol. On sait que, vers la fin de sa vie, Gogol — le "Pascal de la steppe", — se "convertit" comme devait le faire Tolstoï. Il se tourna vers "Celui qui est la source de la vie" et, dégoûté du réalisme, se prit à rêver d'un art où le cœur aurait plus de place que l'esprit. Le ton de M. Léger est ici d'un esprit fort. M. Léger, dans des pages fort légères à la vérité, ne redoute pas de traiter Gogol, ainsi d'ailleurs que Tolstoï, d'excentrique, d'exalté, de détraqué. J'ose croire qu'il aurait mieux valu chercher à comprendre, — à l'exemple, notamment, de M. Merejkowski, dans l'étude si aiguë, si fouil-

lée, qu'il a consacrée à la psychologie de Tolstoï et où il conclut au conflit d'une conscience chrétienne d'une part, et d'une physiologie et d'une subconscience païennes d'autre part. Il n'était pas défendu non plus de discuter — oh ! je ne dis pas d'admettre — les hypothèses imbues de matérialisme médical de M. Ossip Lourié,¹ encore que de telles hypothèses, depuis la publication de l'ouvrage de William James, *The Varieties of religious experience*, et à une époque travaillée d'orientations pascaliennes, ne soient plus de mise que dans la pharmacie d'Yonville-l'Abbaye, et, sans doute, chez les accroupis de Vendôme. Mais surtout il n'aurait pas fallu oublier les pages admirables du *Roman Russe* dans lesquelles M. de Voguë explique pourquoi Gogol — qu'il tient pour un janséniste — fut si facilement convaincu par ses contemporains de mysticisme et même de folie. Il aurait fallu songer également aux belles pages où M. Pypine² cherche le motif de la "conversion" de Gogol dans l'opposition constante qui existait entre les rêves et les moyens du génial écrivain, dans l'impossibilité où il se trouvait de mettre son œuvre d'accord avec les aspirations de son cœur, de faire servir son talent de réaliste et d'humoriste à la réalisation de cette mission de moraliste et de prophète inspiré qu'il se croyait appelé à remplir.

Après ce chapitre sur le mysticisme de Gogol, M. Léger passe à l'étude des œuvres. Mais il se contentera le plus souvent d'analyser les plus importantes et d'en traduire, d'ailleurs très exactement, quelques extraits. En ce qui concerne *Tarass Boulba* — qui ne m'enchanté pas plus qu'il ne fait Melchior de Voguë — j'eusse aimé que M. Léger me montrât par le menu dans quelles limites s'est exercée sur Gogol l'influence de Walter Scott et de ces deux livres de Pouchkine : *La Fille du Capitaine* et *Le Nègre de Pierre le Grand*. Et il ne suffit pas qu'on me dise

¹ *Psychologie des grands romanciers russes.*

² *Le Messenger d'Europe.*

que " ce qui fait le grand charme de *Tarass Boulba* ce sont les paysages, les descriptions, les tableaux de genre. " Je voudrais savoir ce qui distingue le paysage de Gogol du paysage de Tourguéniev, de Tolstoï, de Dostoïevski. Autant que des lectures plus ou moins lointaines et rapides me permettent d'en juger, il me semble qu'il y a plus de minutie, une plus grande aptitude à voir le détail plutôt que l'ensemble chez Gogol, plus de largeur, de coloris et aussi de sensation pure (entendez: non traduite en sentiments ou en notions) chez Tourguéniev. Chez Tolstoï, il y a un naturisme plus ardent, celui d'un païen qui étreint la nature et qui se fond en elle encore plus qu'il ne la voit. Dostoïevski enfin, dans ses paysages, au demeurant si rares, spiritualise la nature, en donne une image toute pénétrée d'âme et de pensée, à la Vinci. Si, au surplus, on ne se borne pas à *Tarass Boulba*, on peut remarquer que Gogol, comme Dickens, dotera quelquefois les choses d'un langage (voyez dans l'admirable *Ménage d'autrefois* la chanson des portes qui n'est pas sans rappeler le délicieux trio du grillon, du coucou et de la bouilloire dans *Cricket on the Hearth*) et que, comme Dickens encore, il s'attachera de préférence à la description des mobiliers et des costumes (c'est également le cas de Walter Scott et de Balzac) et tendra dans les portraits à la caricature. Il n'est pas inintéressant de signaler à ce propos que Gogol avait dessiné à la plume (ces dessins ont été reproduits dans une édition russe qu'il m'a été donné autrefois de feuilleter) les dernières scènes de son *Revisor* avec un évident parti-pris de grossissement qui rappelle Phiz ou Cruikshank, les illustrateurs de Dickens.

M. Léger proclame une tendresse particulière pour le *Manteau*. Elle aurait bien dû refouler dans son encrier les lignes suivantes : " Après avoir lu et médité le *Manteau*, qui est un chef-d'œuvre incontestable, j'engage les curieux à se reporter aux œuvres trop oubliées aujourd'hui de Champfleury. Des récits tels que les *Souffrances du Professeur Deltheil* et *Chien Caillou* ne redoutent la comparaison ni avec Gogol ni avec Dostoïevski,

et, s'ils nous étaient revenus il y a quelques années, traduits ou travestis du russe, nul doute qu'ils n'eussent obtenu un succès colossal auprès des snobs et des caillettes." Je renonce à traduire la stupéfaction où ces quelques lignes m'ont plongé. Elles révèlent avec une candeur vraiment désarmante à quel point un philologue peut-être dépourvu de goût et de sens littéraire. Je sais bien que Champfleury a parfois raconté les souffrances de pauvres diables, par exemple dans une nouvelle intitulée *Quinquet*, avec une sympathie qui plaide pour sa personne. Mais enfin l'auteur des *Bourgeois de Molinhard* ne fut qu'un piètre romancier, un observateur assez patient, mais dépourvu de toute espèce de style, et qui, lourdement, prosaïquement, racontait des scènes vues (qu'il n'aurait pu imaginer) avec un art qui ne dépasse pas l'étiage ordinaire des contes du *Journal* ou autres papiers. Que nous sommes loin, avec ce grimaud, de Gogol ! Au lieu de rapprocher de *Chien Caillou*, le *Manteau* (dont s'inspirera Flaubert dans *Un cœur simple*) il importait, au contraire, de montrer combien une telle œuvre est unique, irréductible à quoi que ce soit d'antérieur dans la fiction. Le *Manteau* ne ressemble à rien, il apparaît, dans sa facture terriblement stricte, "en plein débordement du romantisme sur l'Europe littéraire", et ce ne sont évidemment pas les proses d'allure voltairienne de Pouchkine qui en ont fourni le patron. Il semble qu'il soit sorti uniquement de ce don particulier que l'auteur de *Boris Godounov* et Biélinisky reconnaissaient à Gogol "d'exposer vivement les misères de la vie, d'esquisser d'un trait ferme le néant d'un homme de rien et cela de façon que cent riens qui échappent aux yeux des gens distraits ont chez lui un relief extraordinaire." C'est bien cette "vertu de microscope" — comme disait Gogol lui-même — qui a produit cette histoire d'un petit scribe, d'un humble expéditionnaire qui se prive pour avoir un manteau, et que le vol de ce manteau, lorsqu'il l'a enfin, frappe à mort. Et la merveille, la marque de grand art, c'est tout ce que ces trente petites pages

recèlent de portée symbolique, de vertu suggestive. Derrière le petit *tskinovnik* Akakii Akakiévitch nous apercevons les innombrables "créatures que personne ne protège, qui ne sont chères à personne et n'intéressent personne, les créatures passives qui supportent les lardons d'une chancellerie puis s'en vont au tombeau sans aucun événement notable", et, en regard de ces pauvres choses chétives et courbées, nous voyons se dresser comme un sphinx ce monstre qui n'a ni figure humaine, ni cœur, ni entrailles : la Direction générale.

"Le *Manteau* occupe une place à part dans l'œuvre de Gogol. Il annonce l'œuvre de Dostoïevski... N'eût-il écrit que le *Manteau*, Gogol aurait marqué dans la littérature russe une empreinte ineffaçable." Voilà tout ce que M. Léger trouve à dire sur l'influence exercée par cet incomparable chef-d'œuvre. On avouera que c'est peu. On connaît ce mot qui devrait servir d'épigraphe à tous ceux qui écrivent sur Nicolas Vassiliévitch et que Melchior de Vogüé tenait d'un écrivain russe : "Nous sommes tous sortis du *Manteau* de Gogol." En quel sens et dans quelles limites il est vrai que le *Manteau* renfermait dans ses plis toute la fiction russe, que là, en ce point unique, à cette date (1842), se trouvait le précieux gisement aurifère d'où divergeraient les filons qui allaient contribuer à la richesse de la littérature slave, c'est ce que l'on démêle à peu près clairement une fois qu'on a su lire comme il convient ces trente pages. Mais on aimerait que cela fut établi une fois pour toutes avec une méthode et une précision rigoureuses. Et, d'autre part, on eût souhaité que M. Léger indiquât, non pas, puisque la chose a été faite dans le *Roman Russe*, la divergence radicale du réalisme russe et du réalisme français, mais la divergence moins sensible du réalisme russe et du réalisme anglais. Et par là on était en bonne voie pour définir cet humour de Gogol qui n'est pas le rire innombrable de Dickens, ni cette jubilation de l'esprit qui comprend que nous rencontrons chez Chesterton, ni le sourire sarcastique qui

erre sur les lèvres de Swift. Faut-il songer à Cervantès, comme le veut de Voguë ? Ou ne sommes-nous pas plutôt en présence de quelque chose de spécifiquement, de strictement russe ?

Passons avec M. Léger à l'étude des *Ames mortes*, *Mèrtvyia doùchi*. Le titre complet est ainsi conçu : *Les Aventures de Tchitchikov ou les Ames Mortes*. M. Léger déclare que de tels doubles titres, à la mode aux environs des années quarante, nous sembleraient tout à fait bizarres aujourd'hui. Je pense bien que quelque jeune romancier doit se préparer actuellement à faire mentir cette assertion. Un peu plus haut, M. Léger donne une leçon de technique romanesque à Gogol : "Gogol, dit-il, a négligé au début de nous dire ce qu'était Tchitchikov et d'où il venait." Et il estime que ces explications préliminaires, cette présentation, étaient absolument nécessaires. Ordre logique, dirai-je, qui peut être cher à un philologue, à un abstracteur, mais non pas forcément ordre esthétique. Gogol observe, en somme, le précepte classique d'entrer, tout de suite, *in medias res*, dans le vif du sujet, dès le début du roman. Et toute l'école naturaliste ne procédera pas autrement, attendant, pour raconter le passé d'un personnage pris dans le mouvement d'une action, qu'un rien devienne un prétexte à cette évocation. M. Léger s'étonne encore que Gogol ait commencé à écrire ses *Ames Mortes* sans se rendre compte des proportions définitives de l'œuvre. Mais c'est le procédé commun à presque tous les romanciers d'aventures. Voyez Smollett, voyez Sterne, et rappelez-vous cette phrase du *Roman Comique* : "Et pendant que les bêtes mangèrent, l'auteur se reposa quelque temps et se mit à songer à ce qu'il dirait dans le second chapitre." M. Léger se demande enfin pourquoi Gogol a sous-intitulé son livre *Poème*, et voici sa réponse : "Par ce sous-titre *Poème*, l'auteur voulait évidemment indiquer qu'il ne fallait pas tout prendre au sérieux dans son récit et qu'il y faisait une belle part à l'imagination." Ah ! la plaisante explication. Et je ne sais évidemment pas le motif exact, la

pensée secrète qui a pu inciter Gogol à choisir cette étiquette. Mais quand je sors d'une lecture de son livre, lorsque j'ai vu se substituer peu à peu dans mon esprit, à mesure que je tournais les pages, au héros principal Tchitchikov, et à cette multitude de comparses, si fortement individualisés, à Manilov, à la dame Korobotchka, à Sobakiévitch, à Nozdrev, au prodigieux Pluchkine, à tant d'autres, l'image de la Russie, de la Sainte-Russie chargée de maux, de souffrances et d'iniquités, et qui, pourtant, telle que la britchka de Tchitchikov, brûle l'espace, dépassant tout ce qu'il y a sur la terre, devant les autres peuples et les autres empires effacés pour lui livrer passage", quand il me semble entendre s'élever de ces pages les voix, la voix qui chante dans le prélude de *Boris Godounov* de Moussorgski, alors je comprends que Gogol ait appelé son livre un poème. Au même titre que *Don Quichotte*, que *le Moulin sur la Floss*, que *Madame Bovary*, que *Guerre et Paix*, les *Ames Mortes* sont une des plus belles rivières épiques de la littérature.

Le meilleur chapitre du livre de M. Léger, celui pour lequel son auteur était incontestablement le mieux préparé, est intitulé Gogol et Mérimée. L'auteur de *la Chronique de Charles IX* avait appris, paraît-il, la langue russe à la même école qu'un ami de M. Léger, qui, au fameux restaurant de l'Ermitage, à Moscou, était bien empêché de commander une demi-bouteille de Château-Yquem, parce qu'il avait complètement "oublié" comment on dit demi en russe. M. Léger relève des bévues assez amusantes dans la traduction du *Revisor* que nous devons à Mérimée. Celui-ci prend un bateau à vapeur pour un train (en 1836, en Russie !), un bœuf pour un veau, des harengs salés pour des couleuvres, la Tour de Babel pour l'organisation d'un dîner et, lorsque Gogol écrit : "Il est arrivé à la Saint-Basile l'Egyptien" (c'est-à-dire le 19 février), il traduit : "Il est descendu chez Vassili Eghiptianine". Je ne serais pas fâché pour ma part que le théâtre du Vieux-Colombier donnât un

jour cette comédie du *Reviseur* qui est très scénique, très amusante, et dont la facture n'a rien de russe. Biélinisky, le Sainte-Beuve russe, la déclarait supérieure à tout ce qu'a écrit Molière. M. Léger n'hésite pas à la mettre au même rang que le *Tartuffe* et le *Misanthrope*. L'éloge est peut-être forcé. Mais, quoi qu'il en soit, et si jamais le *Reviseur* était porté à la scène, on voit qu'une révision sévère de la traduction de Mérimée s'imposerait.

C. V.

* * *

LE SEUIL INVISIBLE (I. La Grâce, pièce en cinq actes. — II. Le Palais de Sable, pièce en quatre actes) par *Gabriel Marcel* (Bernard Grasset).

Ce sont deux drames d'idées, sans allégorie ni symbole. L'auteur n'y veut rien montrer qu'une "tragédie de pensée", mais en situant le conflit dans des milieux réels, tout semblables au nôtre ; en choisissant des personnages "qui ne se distinguent de la moyenne que par une clairvoyance intérieure plus aiguë". Le lyrisme tragique auquel il tend est un lyrisme de la conscience claire, qui dédaigne d'exploiter simplement la surprise inquiète en face du mystère, l'angoisse au seuil de l'inexprimé. Et le livre, enfin, s'adresse aux esprits religieux et à eux seuls : "Car la religion considérée dans son essence n'est pas un credo objectif, portant sur des réalités transcendantes, pas plus qu'elle n'est un code de préceptes moraux : elle est la foi dans la valeur absolue de la vie, non pas la divinisation d'un phénomène naturel, mais l'affirmation qu'il n'y a de réalité véritable que de l'esprit, et que le reste n'est pas."

Je ne voudrais pas que ce programme abstrait décourageât un seul lecteur : ces drames ne sont pas vaine idéologie ; ils vivent d'une vie intense, ils remuent l'âme, ils y soulèvent une exaltation singulière. Mais comment les résumer sans en appauvrir, sans en fausser même la signification ?

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS

LE TOME XI (JANVIER-JUIN 1914)

FRANÇOIS-PAUL ALIBERT

Une Visite à Jean-Dominique Ingres 185 (LXII)

MICHEL ARNAULD

Quelques juifs, par André Spire 336 (LXII)

C'est la vie, par Jean Gaument et Camille Sée 344 (LXII)

Notules : *La Fille de l'homme*, par Maurice Quillot. — *Kaligouça le Cœur-Fidèle*, par André Lichtenberger. — *Essais de critique littéraire et philosophique*, par René Gillouin. — *Etudes et Recherches*, par Albert de Bersaucourt. — *Le Trésor du tourisme : L'Italie Septentrionale*. — *La Sculpture vénitienne*, par Pierre de Bouchaud. — *Les Mœurs du Temps*, par Alfred Capus. — *Maximes morales et immorales*, par Etienne Rey. — *Les petites choses qui font plaisir, qui vexent, qui flattent*, par Emile Berr. — *Au hasard de la vie*, par Edouard Lockroy. — *Ombres françaises et visions anglaises*, par le C^e d'Haussonville . . 361 (LXII)

Mengeatte, par Raymond Schwab . . . 893 (LXV)

L'Héritage, par Henri Bachelin . . . 899 (LXV)

Notule : *Contes et Récits Vosgiens*, par Fernand Baldenne 915 (LXV)

Le Seul Invisible, par Gabriel Marcel . 1054 (LXVI)

Le Japon, par Lafcadio Hearn . . . 1059 (LXVI)

Mirages d'exil, par Jean Renaud . . . 1063 (LXVI)

FÉLIX BERTAUX

<i>Das Hermann-Bahr Buch</i>	357	(LXII)
<i>Frau Beate und ihr sohn</i> , par Arthur Schnitzler	359	(LXII)
<i>Verkündigung (L'Annonce faite à Marie)</i> , par Paul Claudel, trad. de Jakob Hegner	734	(LXIV)

JACQUES-ÉMILE BLANCHE

Autour de Parsifal	422	(LXIII)
------------------------------	-----	---------

LOUIS CHADOURNE

<i>Le Tragique quotidien, Le Pilote aveugle, Un homme fini</i> , par Giovanni Papini	172	(LXI)
Notule : <i>L'Italie Moderne</i> , par le Prince Giovanni Borghèse	534	(LXIII)
Œuvres de Carlo Dossi	906	(LXV)
Notule: <i>Boccace</i> , par Henri Hauvette	1087	(LXVI)

PAUL CLAUDEL

Wolf Dohrn	498	(LXIII)
Protée (Acte I)	598	(LXIV)
Protée (Acte II)	795	(LXV)

LOUIS DEMONTS

Poèmes en prose	212	(LXII)
---------------------------	-----	--------

EDOUARD DOLLÉANS

<i>Le vieux Garain</i> , par Gaston Roupnel	341	(LXII)
<i>L'Entrave</i> , par Colette Willy	510	(LXIII)
<i>Une philosophie pathétique</i> , par Julien Benda	885	(LXV)

LÉON-PAUL FARGUE

Au Salon d'Automne	165	(LXI)
Æternæ memoriae patris	594	(LXIV)

HENRI FRANCK

Lettres	369	(LXIII)
-------------------	-----	---------

HENRI GHEON

Du côté de chez Swann, par Marcel Proust 139 (LXI)
Les choses Voient, par Edouard Estaunié 143 (LXI)
L'Irrégulière, par Edmond Sée 161 (LXI)
 Au musée Jacquemart. André, aux galeries Druet, Bernheim, Malpel etc. 169 (LXI)
Le chèvrefeuille, par Gabriele d'Annunzio 346 (LXII)
L'Ingénu, par Charles Méré et Régis Gignoux, d'après Voltaire 348 (LXII)
La Danse devant le miroir, par François de Curel 513 (LXIII)
Le Baladin du Monde Occidental, par J. M. Synge 518 (LXIII)
 Au Théâtre du Vieux Colombier : l'*Avare* de Molière, l'*Echange* de Paul Claudel, le *Testament du Père Leleu*, de R. Martin du Gard. 521 (LXIII)
 Notule : Exposition Jacques-E. Blanche 530 (LXIII)
Promenades Littéraires (V^e série), par Remy de Gourmont 718 (LXIV)
Lumières du monde, par Paul Castiaux 720 (LXIV)
Cendres, par Edouard Ducoté 723 (LXIV)
La Flûte Fleurie, par Tristan Derême 724 (LXIV)
L'Ame du Purgatoire, par Pierre Nothomb 726 (LXIV)
 Les poètes de Madame Sarah Bernhardt 731 (LXIV)
 Petites expositions : Ch. Camoin, l'Art Décoratif, Picasso etc. 732 (LXIV)
 Un Institut de culture française à Bruxelles 736 (LXIV)
 Notules : *Chez les passants*, par Villiers de l'Isle-Adam. — *Métiers divins*, par Jean de Bosschère 912 (LXV)

ANDRÉ GIDE

Les Caves du Vatican (I) 5 (LXI)
Les Caves du Vatican (II) 220 (LXII)
Les Caves du Vatican (III) 438 (LXIII)
Les Heures Benedictines. par Edouard Schneider 508 (LXIII)
Les Caves du Vatican (*fin*) 645 (LXIV)

P. G. LA CHESNAIS

La Jeunesse d'Ibsen 74 (LXI)

PIERRE DE LANUX

Journée de Tsoushima 416 (LXIII)

VALERY LARBAUD

La Littérature, création, succès, durée,
par F. Baldensperger 135 (LXI)
Here are ladies, par James Stephens. 353 (LXII)
Chance, par Joseph Conrad 527 (LXIII)
Notule: *De Byron à Francis Thomp-*
son, par Floris Delattre 913 (LXV)
The flying inn, par G. K. Chesterton 1072 (LXVI)

THÉODORE LASCARIS

De la bibliographie dramatique et de la
nécessité d'une bibliothèque théâtrale 156 (LXI)

GÉRARD MALLET

Lettres de Georges Meredith. 1076 (LXVI)

ROGER MARTIN DU GARD

Jeanne d'Arc a-t-elle abjuré ? par Marcel
Hébert 891 (LXV)

MARCEL PROUST

A la recherche du temps perdu. 921 (LXVI)

JACQUES RIVIÈRE

Exposition Cézanne 351 (LXII)
Parsifal 757 (LXV)

CÉLINE ROTT

Journal de voyage (Canada) (I) 770 (LXV)
Journal de voyage (Canada) (II) 977 (LXVI)

GASTON SAUVEBOIS

La Vie et l'Amour, par Abel Bonnard 153 (LXI)
Notules: *Portraits de sentiment,* par
Edmond Pilon. — *Figures et ques-*
tions de ce temps, par Paul Flat 532 (LXIII)
Les Hasards de la Guerre, par Jean Variot 896 (LXV)
Essais critiques, par Eugène Peterfy 1061 (LXVI)

JEAN SCHLUMBERGER

<i>Jean Barois</i> , par Roger Martin du Gard	147	(LXI)
<i>La Maison Blanche</i> , par Léon Werth	151	(LXI)
Louis Nazzi	315	(LXII)
<i>L'Enquête</i> , par Pierre Hamp	727	(LXIV)
<i>Miguel Mañara</i> , par O. W. Milosz	729	(LXIV)
<i>Midsummer night's dream</i>	901	(LXV)
<i>Contes d'Italie</i> , par Maxime Gorki.	1066	(LXVI)
Exposition P. Jouve	1070	(LXVI)

WILLY SCHMID

Deux œuvres récentes de Claude Debussy	1068	(LXVI)
--	------	--------

STENDHAL

Journal: Séjour à Brunswick, 1807-1808.	545	(LXIV)
---	-----	--------

ANDRÉ SUARÈS

Chronique de Caërdal: <i>Hamlet</i> , première partie	125	(LXI)
Chronique de Caërdal: <i>Hamlet</i> , deuxième partie	305	(LXII)
Chronique de Caërdal: <i>Ardente sérénité</i>	486	(LXIII)
Chronique de Caërdal: <i>D'après Stendhal</i> , première partie	853	(LXV)
Chronique de Caërdal: <i>D'après Stendhal</i> , deuxième partie	998	(LXVI)

ANDRÉ THÉRIVE

Elégies	970	(LXVI)
---------	-----	--------

ALBERT THIBAUDET

Le Cinquantenaire d'Alfred de Vigny.	105	(LXI)
Un poète et la poésie provençale.	319	(LXII)
Notule: <i>King Harald</i> , par Luc Durtain	366	(LXII)
<i>La Bataille Réaliste</i> , par Emile Bonvier	500	(LXIII)
<i>Le Père</i> , par Georges Valois	502	(LXIII)
<i>Sueur de sang</i> , par Léon Bloy	509	(LXIII)

Réflexions sur la littérature : <i>La Grande pitié des Eglises de France</i> , par Maurice Barrès	705	(LXIV)
Réflexions sur la littérature : <i>Anthologie des avocats français contemporains</i> par Fernand Payen	872	(LXV)
Réflexions sur la littérature : <i>La Nouvelle Croisade des enfants</i> , par Henry Bordeaux	1035	(LXVI)
<i>Didier, homme du peuple</i> , par Maurice Bonneff	1064	(LXVI)

EMILE VERHAEREN

Poèmes	397	(LXIII)
------------------	-----	---------

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Les Noces d'argent	204	(LXII)
------------------------------	-----	--------

CHARLES VILDRAC

Poèmes	98	(LXI)
------------------	----	-------

CAMILLE VETTARD

<i>Les Fêtes du Muscle</i> , par Georges Rozet	505	(LXIII)
Une conférence sur Kipling poète	993	(LXV)
<i>Nicolas Gogol</i> , par Louis Léger	1046	(LXVI)
Notules : <i>La Découverte de l'Avenir et le Grand Etat</i> , par H. G. Wells. — <i>Le Pays des Aveugles</i> , par H. G. Wells.	1085	(LXVI)

XXX

Notule : <i>La Voie Sacrée</i> , par Jules Laroche	368	(LXII)
Notule : <i>Tu es femme</i> , par Harlor	531	(LXIII)
Troisième liste de souscription à l'édition monumentale d' <i>Une Saison en enfer</i>	738	(LXIV)
Notules : <i>La Chine en révolution</i> , par Edmond Rottach. — <i>Croquis d'Outre-Manche</i> , par Jacques Bardoux	914	(LXV)
Notules : <i>Le Dessous du Masque</i> , par François Porché. — <i>Pour la Musique</i> , par Léon-Paul Fargue.		

1103

Diderot, les plus belles pages. —
Puvis de Chavannes, par René
Jean. — *L'Épicier*, par Jean-Jac-
ques Bernard. — *Contes Rustiques*,
par Henri Dagan. — *Souvenirs*
sur la Reine Amélie de Portugal,
par Lucien Corpechot. — *Les*
Cheminots, drames de la voie
ferrée, par C. F. de la Bernaise 1080 (LVXI)
Une lettre de M. Julien Benda . . . 1087 (LXVI)

LE GÉRANT : ANDRÉ RUYTERS.

Imp. SAINTE CATHERINE, Quai St-Pierre, 12, Bruges (Belgique).